



L'homosexualité, ce n'est qu'un péché parmi d'autres dans l'islam, tandis que l'athéisme, c'est le vice incarné!

Kader



Réaliser qu'un autre monde existe, peuplé d'athées, leur permet de s'assumer comme non-croyants dans un monde de croyants : Ayoub a « retrouvé la joie de vivre » après s'être fait des amis avec qui il partageait cette nouvelle conviction au cœur du mouvement du 20-Février, série de manifestations contestataires survenue au Maroc dans la foulée des printemps arabes, en 2011. Simo a rencontré à des concerts de rock « une clique de punks » qui lui a « donné goût à la liberté », jusqu'à ce qu'il finisse par se dire : « je SUIS athée ». Asma « revit » après une discussion avec une amie qui ne croyait plus en Dieu depuis longtemps : « Elle m'a permis d'arrêter de penser à l'enfer et au paradis toute la journée », lâche-t-elle, le sourire aux lèvres. Nadia résume : « Quand tu remets tout en cause, tu as une sensation de vertige. Mais quand tu prends la décision que Dieu n'existe plus pour toi et que tu es athée, tu te sens beaucoup mieux, libre de faire de belles choses pour toi-même – et pas par peur d'aller en enfer. Le plus important selon moi, c'est d'avoir des principes pour soi – et non pour les autres – et de croire en l'humanité. »

Le moribond de Sade, dans sa cellule, serait heureux d'entendre raisonner ainsi une athée marocaine d'une

vingtaine d'années, lui qui lançait au prêtre en 1782 : « La raison – mon ami, oui, la raison toute seule doit nous avertir que de nuire à nos semblables ne peut jamais nous rendre heureux, et que notre cœur, que de contribuer à leur félicité, est la plus grande pour nous que la nature nous ait accordée sur la terre ; toute la morale humaine est renfermée dans ce seul mot : rendre les autres aussi heureux que l'on désire de l'être soi-même et ne leur jamais faire plus de mal que nous n'en voudrions recevoir. Voilà, mon ami, voilà les seuls principes que nous devons suivre et il n'y a besoin ni de religion, ni de dieu pour goûter et admettre ceux-là, il n'est besoin que d'un bon cœur. »

Sois « jeûne » et tais-toi !

Accepter soi-même que l'on ne croit pas, dans un monde croyant, est une chose. Vivre chaque jour avec cette différence en est une autre. La majorité de ceux qui n'ont pas encore réussi à s'envoler du nid familial décrit un quotidien irrespirable. D'autant plus aux heures de prières, lors des fêtes religieuses, et surtout pendant le long mois du ramadan.

« Le McDonald's est un des seuls restaurants à nous servir, et ça, c'est quand ils sont sympas, raconte Ayoub. On me refuse aussi parfois un café à La Véranda, situé au sein de l'Institut français. Dans ces cas-là, je m'assois, j'allume ma cigarette, et je ne bouge pas tant que je n'ai pas eu mon café. » La démarche peut être véritablement risquée et les établissements se montrent méfiants. « Un couple a été filmé en train de manger pendant le ramadan au McDonald's, à Rabat. La vidéo a été publiée sur le Net. Ils ont eu des ennuis. » Ayoub a peu d'espoir : « Il n'y a pas de place pour les athées au Maroc, soupire-t-il. Si on ne vit pas comme un Marocain musulman lambda, on risque tout le temps de se faire agresser. » Une fois ses études achevées, il prévoit de quitter le pays.

Ce quotidien, Ibtissam « Betty » Lachgar ne le supportait plus. Qu'à cela ne tienne, en 2009, elle cofonde en une nuit, avec Zineb el-Rhazoui (aujourd'hui journaliste à Charlie Hebdo), le Mouvement alternatif pour les libertés individuelles (Mali), qui défend également la liberté de conscience. Leur première action « coup de poing », un pique-nique en plein ramadan, déchaîne les passions au Maroc. « Même si notre action a été réprimée avant même qu'elle ne commence, elle a eu le mérite de lancer le débat, explique Betty. La liberté de conscience est le pilier de toutes les libertés, c'est pour ça que c'est un combat essentiel. Et peu de personnes osent la défendre et parler à visage découvert. Ici c'est un tabou, et c'est risqué, très risqué, de parler d'athéisme. Dans la rue, des inconnus m'agressent à ce sujet et je reçois régulièrement des menaces de mort. Mais le plus dur, c'est le quotidien des gens qui perdent leurs amis ou sont rejetés par leur propre famille ou leurs collègues. Du coup, très peu vont jusqu'à affirmer qu'ils sont athées. Et certains vont jusqu'à jeûner pour ne pas semer le doute dans leur entourage ! »

Asma confirme : « Je garde le silence jusqu'à ce que je puisse être indépendante financièrement. Si je leur annonce maintenant, ils pourraient me tuer. » Ayoub, lui, ne compte plus les « connaissances qui se sont éloignées » après l'affirmation de son athéisme. Quant à Simo, il n'a toujours pas digéré la réaction d'une professeure de sciences de la vie et de la

>>>